

Inutile d'ajouter qu'un prêtre aussi réglé et aussi studieux devait aimer la *résidence*. Cependant il se serait fait un crime de ne pas consacrer à des confrères une part de ses loisirs; et suivant la louable habitude des anciens du clergé, habitude qui tend malheureusement à disparaître en certains quartiers, il aidait et visitait régulièrement ses voisins et les recevait à son tour. Son hospitalité était large comme son cœur; sa politesse sans affectation; sa gaieté, toujours sereine: et ce serait résumer assez parfaitement sa vie de curé que de dire qu'il fut *chéri de Dieu et des hommes et que sa mémoire restera en bénédiction*.

Le Révérend M. Proulx dut abandonner le ministère à la suite d'une chute de voiture qu'il fit en allant aux malades, et depuis lors, à cause de son infirmité, il fut privé de célébrer, ce qui lui fut un bien pénible sacrifice; mais dans sa retraite de la rue Hébert, il fut le bon et saint prêtre qu'il avait été partout ailleurs.

Il ne sortait guère que pour remplir ses devoirs religieux au Séminaire ou à la Cathédrale. Quelquefois encore, il allait rendre ses hommages à Mgr l'Archevêque et faire une courte visite à ses deux confrères de classe, Sir Narcisse Belleau et M. le Chevalier Louis de Gonzague Baillargé, le seul qui lui survive. En retour, il voyait souvent venir à sa demeure de fidèles amis et parmi eux l'élite des membres du clergé qui l'avaient mieux connu ou qui avaient appris à le vénérer; et tous, en jouissant des charmes de sa conversation, constataient combien fortes étaient encore cette belle intelligence et cette prodigieuse mémoire, combien sages étaient ses conseils, combien régulière et édifiante était sa vie. On ne le quittait jamais sans se sentir meilleur ou au moins sans désirer le devenir, tant était puissante et salutaire l'influence que produisait sur l'âme la vue seule de ce vétéran du sanctuaire, de ce beau modèle de sainteté sacerdotale.

C'est ainsi que partageant ses heures entre la méditation, la lecture et les chastes joies de l'amitié, il est arrivé doucement et pieusement au terme de sa carrière. Il a dû quitter le monde sans crainte comme sans regrets; depuis longtemps son regard était fixé vers le ciel, et c'est là que l'attendait la couronne dont parle saint Paul et que le juste Juge réserve à ceux qui ont été ici-bas les dignes ministres de Jésus-Christ.

GEO. P. COTÉ, Ptre.